

# Intérieur

*La querelle irritée, amère, à l'œil ardent,*

*Vipère dont la haine empoisonne la dent,*

*Siffle et trouble le toit d'une pauvre demeure.*

*Les mots heurtent les mots. L'enfant s'effraie et pleure.*

*La femme et le mari laissent l'enfant crier.*

*« D'où viens-tu ? – Qu'as-tu fait ? – Oh ! mauvais ouvrier !*

*Il vit dans la débauche et mourra sur la paille.*

*– Femme vaine et sans cœur qui jamais ne travaille !*

*– Tu sors du cabaret ? – Quelque amant est venu ?*

*– L'enfant pleure, l'enfant a faim, l'enfant est nu.*

*Pas de pain. – Elle a peur de salir ses mains blanches !*

*– Où cours-tu tous les jours ? – Et toi, tous les dimanches ?*

*– Va boire ! – Va danser ! – Il n'a ni feu ni lieu !*

*– Ta fille seulement ne sait pas prier Dieu !*

*– Et ta mère, bandit, c'est toi qui l'as tuée !*

*– Paix ! – Silence, assassin ! – Tais-toi, prostituée ! »*

*Un beau soleil couchant, empourprant le taudis,*

*Embrasait la fenêtre et le plafond, tandis*

*Que ce couple hideux, que rend deux fois infâme*

*La misère du cœur et la laideur de l'âme,*

*Étalait son ulcère et ses difformités*

*Sans honte, et sans pudeur montrait ses nudités.*

*Et leur vitre, où pendait un vieux haillon de toile,*

*Était, grâce au soleil, une éclatante étoile*

*Qui, dans ce même instant, vive et pure lueur,*

*Éblouissait au loin quelque passant rêveur !*

*Septembre 1841.*

*Victor Hugo (1802-1885)*